



Homélie - 24^{ième} dimanche ordinaire A - 13 septembre 2020.

Par l'abbé Jean-Pierre Charron

Ne voudrait-on pas, comme Pierre et bien d'autres disciples du Christ, limiter nos pardons? À pardonner sans cesse, ne risque-t-on pas de laisser se propager le mal dans le monde? Il faut bien le dire, le pardon est parfois bien difficile à donner. À nos yeux, certaines fautes sont même impardonnables. Alors quand l'apôtre demande à Jésus: "combien de fois dois-je pardonner" et que Jésus répond: "jusqu'à soixante-dix fois sept fois", beaucoup d'entre nous se déclarent tout simplement incapables d'autant pardonner, ou regimbent à la proposition.

Le pardon de Dieu est immense. Nous ne nous souvenons pour la plupart à peu près pas de tous les pardons que Dieu nous a donnés. Quelques pardons, parmi les plus marquants, habitent peut-être encore nos souvenirs. Le pardon de Dieu reste pourtant immense, et envers chacun et chacune. Il devrait nous motiver à pardonner largement. Il arrive pourtant aux êtres humains d'être impitoyables envers leurs frères et soeurs, comme l'est le serviteur de l'évangile envers qui lui doit. Et parfois, ces êtres humains-là, c'est nous'

Si Jésus évoque une peine sévère pour ceux et celles qui ne pardonnent pas, c'est qu'il veut souligner l'importance du pardon pour des disciples qu'il considère chargés d'être "lumière" et "sel" dans le monde. Si sa parabole donne implicitement le pardon immense du Père des cieux à imiter, c'est parce qu'il considère ses disciples, c'est parce qu'il les considère comme des fils et des filles de Dieu, appelés à nous comporter comme tels envers nos frères et soeurs.

Ailleurs chez saint Matthieu, la même immensité d'amour préside au précepte de Jésus d'aimer les ennemis. "Vous, soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait" (Mtt, 5, 49). Cette quantité, cette qualité de pardon nous est-elle accessible à nous, êtres humains? Elle l'est, puisque Dieu nous pardonne ainsi. Sa miséricorde est infinie, et tout à fait gratuite. Nous sommes tous et toutes insolubles devant l'amour de Dieu. Même si elles sont nécessaires à notre croissance spirituelle, nos prières et nos mortifications ne peuvent contraindre, forcer Dieu à nous pardonner, ou acheter son pardon. Il nous pardonne, tout simplement, parce qu'Il aime.

Cet immense pardon de Dieu réussit-t-il pourtant toujours à changer quelque chose à nos vies? Non, parce que nous pouvons nous y fermer. Le pardon de Dieu n'est pas reçu dans un coeur qui ne se repent pas. La repentance ouvre le coeur au pardon, l'impénitence le ferme. Si les coeurs peuvent se fermer au pardon de Dieu, ils peuvent aussi se fermer au pardon mutuel entre humains. C'est désolant, parce que Dieu s'identifie au prochain qui a besoin de pardon autant qu'a celui ou celle qui a besoin de nourriture, de vêtements, d'un peu d'attention de notre part, et qu'il bénit nos gestes de miséricorde comme s'ils lui étaient fait à lui. La première lecture d'aujourd'hui dit ceci: "pardonne à ton prochain le tort qu'il t'a fait, alors, à ta prière, tes péchés seront remis." Nous osons demander pardon à Dieu puisque nous même pardonnons, c'est même la demande que nous lui faisons dans le Notre-Père. Dieu répond alors à la prière de ses enfants qu'il aime. Quand nous fermons nos coeurs au pardon à accorder au prochain, nous mésestimons l'amour que Dieu nous porte autant que l'amour qu'il porte au prochain. Nous rompons le lien de confiance qui nous unit à lui comme ses fils et ses filles. C'est tout le contraire de ce qu'Il attend de nous, mais pourtant, il nous arrive de le faire.

Pouvons-nous donc espérer un jour arriver à pardonner à la manière de Dieu, et avec une telle ampleur? Là-dessus, Jésus fait confiance à ses disciples, il nous fait confiance, et il nous investit de sa propre capacité à aimer. Alors oui, avec Lui, ce pardon nous est accessible, et nous pouvons pardonner à la manière de Dieu. Est-ce à dire que nos pardons doivent être immédiats et immédiatement donnés sitôt la faute commise? Le Seigneur connaît l'humain plus que l'humain ne se connaît lui-même. Il sait que le temps est un ami précieux quand il s'agit de guérir de nos blessures morales ou physiques comme quand il s'agit de pardonner. L'ouverture au pardon est ce qui compte. Certains ferment leur coeur à toute possibilité de pardon. Il ne doit pas en être ainsi pour nous. Je me souviens avoir posé un jour une question au Père Tillard, qui m'a répondu sensiblement ce qui suit: "aimer, dans ce cas-là, ne veut pas dire de faire aussitôt à celui ou celle qui nous a profondément blessé les plus grandes marques d'amitié". Quand le pardon est difficile, prier le Seigneur de nous aider à garder le coeur ouvert au pardon est peut-être ce qu'il y a de mieux à faire, et espérer que, Dieu et le Christ aidant, le pardon nous vienne au coeur.

L'eucharistie est une force de pardon et de charité dans nos vies. Accueillons-là ainsi aujourd'hui.